

C'était comme le titre l'indiquait, monsieur l'Orateur, «une revue brillante des questions vitales de la présente campagne». Cependant, cela m'a beaucoup rappelé les discours politiques que j'ai entendus plus récemment.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A Peterborough.

M. Faulkner: Jamais à Peterborough.

A ce propos, il y a deux points à considérer. En lisant la documentation sur sir John A. Macdonald et certains de ses discours, on est frappé, entre autre choses, de l'extrême pertinence de ses propos d'alors dans la situation actuelle, en particulier dans les deux domaines mentionnés. Premièrement, il était nationaliste; deuxièmement, il comprenait comme peu de Canadiens les droits qui appartiennent aux minorités. Il comprenait la signification des droits linguistiques et si, comme peuple, nous avons eu la sagesse de suivre son exemple sur la question cruciale des droits linguistiques et minoritaires, nous aurions évité les problèmes auxquels le pays fait face aujourd'hui.

Des voix: Bravo!

M. Faulkner: Je voudrais parler brièvement de son nationalisme et de la pertinence de ses propos aujourd'hui. Évidemment, l'autorité en ce qui concerne sir John A. Macdonald est le très honorable député de Prince Albert (M. Diefenbaker), et au cours des débats du 11 janvier 1967, en commémoration du 152^e anniversaire de naissance de sir John A. Macdonald, le très honorable député de Prince Albert a prononcé ces paroles:

...il visait la création, comme principe de vie pour le Canada, d'une nation indépendante sur cette partie septentrionale du continent nord-américain, d'une nation prête à collaborer dans un climat de liberté mais exigeant que les politiques du Canada soient élaborées par des Canadiens. Voilà sa contribution.

Monsieur l'Orateur, ces propos ont une extraordinaire pertinence pour le Canada et les Canadiens d'aujourd'hui. Il a rejeté l'option libérale du libre-échange de son temps. A bien des égards, cette option pourrait s'identifier à l'option continentaliste, pour employer la terminologie moderne. Il l'a alors refusée et parmi ceux qui considèrent une proposition semblable en termes contemporains, beaucoup se demandent si nous ne devrions pas être aussi vigilants contre l'option continentaliste. L'actualité de la pensée de sir John A. Macdonald est indiscutable.

• (5.40 p.m.)

J'ai lu dans la revue *Maclean's* un article sur la formation d'un comité pour un Canada indépendant. Si sir John A. Macdonald vivait encore, il en serait l'un des membres-fondateurs. A étudier les huit points du programme de ce groupe, on se rend compte que notre position nationaliste est aussi pertinente aujourd'hui que la même thèse l'était en 1878 et aux élections subséquentes. Je ne développerai pas le programme du comité pour un Canada indépendant.

M. McGrath: Je vous en prie.

M. Faulkner: Ceux qui se préoccupent du problème traditionnel de notre identité nationale et de la politique nationale devraient revoir ce programme à la lumière de certains conseils donnés par sir John A. Macdonald.

Je voudrais parler d'un autre élément de cette politique qui est également extrêmement pertinent à l'heure actuelle, c'est-à-dire sa politique en matière de droits linguistiques. Il avait prononcé un grand discours le 17 février 1890 sur les droits linguistiques dans les Territoires du Nord-Ouest. Le député de Hillsborough (M. Macquarrie) a signalé avec talent les circonstances dans lesquelles il avait prononcé ce discours. Compte tenu de l'importance du sectarisme religieux qui caractérisait non seulement le Canada, mais d'autres pays, le degré de méfiance qui entachait les relations entre les groupes ethniques et les diverses confessions religieuses au Canada, lorsque sir John attaquait le sujet, notamment de façon à toucher ses partisans, il manifestait une sagesse et un courage extraordinaires. Je le répète, si seulement nous avons toujours eu la sagesse de suivre l'exemple de sir John A. Macdonald sur cette question délicate, bien des problèmes qui nous empoisonnent l'existence aujourd'hui n'auraient pas surgi. Voici ce qu'il disait dans son discours du 17 février 1890:

Je ne partage aucunement le désir exprimé dans certains milieux, qu'il faudrait, par un moyen quelconque, opprimer une langue, ou la mettre sur un pied d'infériorité vis-à-vis d'une autre. Je crois que l'on n'y parviendrait pas, si la chose était essayée, ou que ce serait une folie et une malice, si la chose était possible.

La déclaration souvent faite que le Canada est un pays conquis, est une déclaration toujours faite sans à-propos. Que le Canada ait été conquis ou cédé, nous avons une constitution en vertu de laquelle tous les sujets anglais sont sur un pied de parfaite égalité, ayant des droits égaux en matière de langage, de religion, de propriété et relativement à la personne.

Si nous avons eu la sagesse d'appliquer le principe exposé dans les premier, second et quatrième points, notre histoire avant 1970 aurait été quelque peu différente et sans doute plus heureuse. D'un bout à l'autre de ce discours, qui est empreint de sagesse et de courage, il demande pourquoi les individus attachent tant d'importance à la langue. Vers le milieu de son intervention, il dit ceci:

S'il y a, monsieur l'Orateur, une oppression plus pénible à supporter que toute autre, c'est bien d'être privé de la consolation d'entendre parler sa langue, ou de parler et de lire, soi-même, dans le langage appris sur les genoux de sa mère. C'est une cruelle privation.

Mais ce qui s'oppose le plus au présent bill, c'est sa futilité. Ce projet de loi ne peut être adopté.

Monsieur, il se faisait une juste idée de l'importance de la langue pour notre peuple. Notre manque de compréhension à cet égard m'a intrigué lors du débat des dernières années sur les droits linguistiques. Il se trouve que ma langue maternelle soit celle de la majorité dans notre pays, si l'on veut parler ainsi. Cependant, si je faisais partie d'une minorité, je sais quel serait mon ressentiment et avec quelle fermeté, je me défendrais, si jamais mon droit d'utiliser la langue dans laquelle j'aurais grandi, partie d'un patrimoine dont je serais fier, était attaquée. Mes sentiments seraient aussi forts que ceux des personnes qui font partie du groupe minoritaire.

Sir John A. Macdonald a eu la sagesse de saisir l'importance de la question dans notre confédération. Il a eu le courage de défendre un principe impopulaire à l'épo-